

**Dieu tient parole : confiance
Il nous fait coresponsables!**

Les misères de notre monde!

« Dix ans après l'effondrement du viaduc du Souvenir à Laval, le policier qui a eu à superviser l'enquête prétend aujourd'hui qu'il y a eu négligence criminelle, même si personne n'a été accusé dans cette histoire. C'est ce qu'apprend l'émission *Enquête* de Radio-Canada. » Massacre des Galiléens : Pilate refuse de faire la lumière sur les événements. « Le tremblement de terre qui a secoué le Chili a frappé les plus pauvres de la société. » Dix-huit personnes sont tuées par la chute de la tour de Silöé.

Notre indifférence apparente

Nous parcourons ainsi facilement les titres des journaux ou nous écoutons les informations télévisées de façon distraite comme si cela ne nous concernait pas. Nous sommes habitués, tout est devenu un fait divers. Nous voyons, nous entendons comme si on ne pouvait rien changer aux choses. Un peu comme si c'était la fatalité et l'on se demande souvent où est Dieu.

La deuxième lecture nous rappelle le peuple d'Israël, libéré des chefs de corvées de l'Égypte qui est passé au désert. Il se plaint, il n'a pas assez de nourriture, le séjour au désert s'éternise, il n'a qu'une nourriture spirituelle et symbolique selon ce que dit St-Paul. Il cherche un responsable à sa situation et évidemment il conclura que Dieu l'a abandonné. Dans l'évangile, on voit aussi le peuple au temps de Jésus qui cherche à savoir qui a péché pour que Dieu envoie des calamités aux gens, que ce soit le massacre des Galiléens ou les victimes de l'écroulement de la tour de Silöé. On croit que Dieu punit ces gens pour un péché caché.

De tout temps, les êtres humains, devant la souffrance causée par des humains à d'autres humains, se contentent de réponses superficielles ou acceptent de ne pas avoir de réponses, ce qui conduit tout droit à l'indifférence ou à l'inaction. En effet, on se

contente d'explications comme la fatalité, la destinée de chacun ou encore une vie morale débridée punie par Dieu, ou un péché collectif quelconque que Dieu ne peut accepter. Et l'on continue à vivre dans cette fatalité. Mais en acceptant cela, en nous contentant de ces réponses, nous sommes bien loin de Dieu, nous sommes bien loin de notre dignité humaine.

L'attitude de Dieu

En effet Dieu lui, ne s'habitue pas à la souffrance de l'être humain et veut l'en libérer : « J'ai vu, oui, j'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Égypte... Je connais ses souffrances... Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens ». Pour ce faire, il va réveiller Moïse, il le renvoie à sa responsabilité humaine d'agir sur cette souffrance. Il dira à Moïse «Va, je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple... » Moïse ira et cela se fera. Dans l'extrait d'évangile proclamé tantôt, on voit Jésus interpeller ses compatriotes qui acceptent des réponses faciles. C'est un peu comme s'il leur disait : « Les gens dont on parle ne sont pas plus pécheurs que les autres et ce n'est pas Dieu qui les punit. Les souffrances dont ils sont victimes viennent de l'irresponsabilité de quelqu'un, en l'occurrence ici de Pilate ou du propriétaire de la tour qui l'a mal construite ou mal entretenue. Vous avez une responsabilité d'agir sur cela. C'est votre solidarité humaine qui est en cause et si vous y renoncez vous périrez sûrement comme être humain. Si la mort des autres, leurs souffrances, les actes qui les causent ne vous intéressent pas, vous périrez sûrement comme humanité. Cessez d'accuser Dieu, la fatalité, le destin ou autre chose d'être la cause de vos malheurs et acceptez votre responsabilité humaine. » C'est cela que signifie l'intervention de Jésus.

Notre responsabilité humaine

Nous sommes donc renvoyés à notre responsabilité devant la souffrance, la nôtre et celle des autres. Il n'y a plus de réponses faciles par lesquelles nous pouvons continuer de nous excuser de ne pas agir. Jésus nous renvoie à notre responsabilité de cocréateur et de corédempteur. C'est là toute notre dignité et notre vocation humaine. Travailler à faire

surgir la vie au-delà des souffrances, des morts. Certaines situations sont faciles à identifier, celles qui touchent nos proches, notre environnement immédiat. D'autres impliquent des actions collectives, de solidarité sociale lorsqu'elles touchent des problèmes de grande envergure comme l'appauvrissement d'un nombre de plus en plus grand de personnes dans notre société, la détérioration de notre sécurité sociale, etc. Individuellement, nous ne pouvons pas grand-chose, mais en se solidarisant avec les gens qui s'en inquiètent, on peut soulager beaucoup de gens des souffrances qui naissent de cette dégradation. Il n'y a pas de fatalité dans cela, il y a des causes, on les connaît, on peut agir. C'est ce qu'essaie de nous faire comprendre Développement et Paix. C'est la manière de Dieu de tenir parole, il agit par nous, il nous fait confiance. Nous apportons aujourd'hui une plante verte près de notre Inukshuk. Elle ne peut vivre que si en l'on prend soin, comme notre monde a besoin qu'on en prenne soin. Demandons au Seigneur de nous y aider.